



Lundi 2 décembre 1940, 6 h 01. Le chauffeur active le feu et le mécanicien s'apprête à actionner le sifflet. Le Refoulons prend un « nouveau départ ».
Photographie publiée le 10 décembre 1940 dans Paris soir.

Cet inventaire aura lieu lundi.

La mise en exploitation suivra 24 ou 48 heures après cet inventaire. »

L'inventaire a lieu effectivement à la date prévue, c'est-à-dire le 25 octobre 1940 puis, plus aucune nouvelle. Le 30 novembre, *La Tribune* annonce :

« Le Refoulons fonctionnera lundi 2 décembre. Cela n'est pas une plaisanterie.

L'avis officiel de mise en marche

a été communiqué aux services intéressés. L'horaire sera affiché, dimanche, à la gare. Ajoutons que notre dévoué concitoyen, Maurice Rincheval, fait imprimer des horaires qui seront déposés chez les principaux commerçants de Montmorency et d'Enghien. »

Cette fois-ci, c'est vrai. Le 1^{er} décembre, le Refoulons arrive en gare d'Enghien et le 2 décembre 1940, à 6 h 01, prend son premier « nouveau départ », salué par *La Tribune* du 7 décembre :

« J'avoue que c'est avec la plus extrême prudence que je me suis approché du quai.

La Tribune avait annoncé si souvent l'heureuse nouvelle... Il fallait ou se révéler bon prophète ou mourir !...

Comme elles étaient belles ces vieilles boîtes à mouches, si souvent blaguées par Maurice Rincheval et par votre serviteur. Requinquées, retapées, repeintes ; chauffées — oh ! — éclairées... Ces bonnes antiques voitures tirées, refoulées par les mêmes machines et les mêmes conducteurs faisaient, de nouveau, leur bon office si cher aux Montmorencéens !

Le coup de trompette du départ : le « *En route* » qu'illustra savoureusement le regretté père Bouzoux, le halètement de la loco dans les pentes de Soisy ; le coup de sifflet grave

du train essoufflé qui franchit le dernier virage avant d'aborder dans un suprême effort sonorisé la gare, la bonne petite gare de Montmorency, veuve et triste depuis si longtemps, mais tout cela fut pour le Montmorencéen qui se connaît, une joie profonde !

— Ce vieux tacot ! Te voilà revenu. On a dit bien du mal de toi. Et tu nous manquais. Ah ! ça ! Tu as fait toilette, te voilà nippé !

En somme, un parent ridicule qu'on retrouve avec joie dans les heures de peine. On n'ose même pas en vouloir à son impossible extuteur.

Bah ! Pour l'instant, c'est notre bon réseau Nord qui administre, et c'est mieux ainsi (...).

De son côté, modérant l'aveuglement enthousiaste du journaliste, un témoin note laconiquement que la composition du train n'a pas changé. Ses wagons non plus.

Le 1^{er} janvier 1941, la Compagnie du chemin de fer d'Enghien à Montmorency confie ses intérêts à la Compagnie générale des voies ferrées d'intérêt local.

La Libération : Inquiétudes et rumeurs

Septembre 1944.

La vie reprend et le service des trains aussi, après quelques jours d'interruption